

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

**JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE**

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'etrepas "vrai sans blague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

**REOUVERTURE DU PARC GYMNASTIQUE,**  
Dimanche le 25 MAI,  
Au Village St. Jean-Baptiste.

Il y aura Exercices de Gymnase, d'Acrobates, Chants et Danses, Course en Veicupèdo, Courses de Sauvages, etc.



**VOYAGE DE PLAISIR A ST. MICHEL**

Arrétant à St. Laurent et St. Jean, Isle d'Orléans.

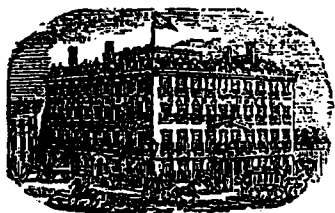
Dimanche, le 25 Mai 1879, si le temps le permet, le magnifique vapeur "Express," capitaine Bader, si bien connu depuis seize ans pour la politesse et la délicatesse qu'il a toujours montrées envers ses passagers, laissera le quai Champlain à une heure précise pour St. Michel, arrétant à St. Michel, arrétant à St. Laurent et St. Jean, Isle d'Orléans, et sera de retour à sept heures. Belles campagnes, champs pittoresques.

Avec la bienveillante permission du Colonel Vohl et des officiers, le magnifique corps de musique du 9ème. Bataillon accompagnera les excursionnistes.

Il ne sera pas vendu de liqueurs spiritueuses à bord du vapeur.

Prix du passage, 50 cents, aller et retour.

**F. X. SAUVIAT,**  
Organisateur.



**HOTEL DU CANADA,**  
Rue St. Gabriel,  
A. BELIVEAU, Propriétaire.

**H. A. STE. MARIE & CIE.,**  
Agents Généraux,  
235 RUE ST. JACQUES.

**FEUILLETON.**

**L'ANGE DE RÉDEMPTION.**

II.

(SUITE.)

antiques et modernes ciselées, travaillées, ornées avec la plus grande richesse. Auprès de la haute fenêtre, un établi de ciseleur, entouré d'étaux, chargé d'outils divers, dont un grand nombre étaient encore rangés sur des râteliers à portée de la main ; puis, des modèles en cire et en plâtre, des fragments étincelants d'orfèverie, des figurines détachées, et des vases précieux, les uns ébauchés, les autres terminés déjà. Auprès de l'âtre, des creusets, une forge portative, un fourneau de fonte, plus loin, un tour avec ses accessoires, des appareils de chimie ; puis un chevalet de peintre, des cartons, etc.

Assis auprès de l'établi, l'artiste paraissait occupé d'un travail difficile. Courbé sur son étau, il terminait une délicate figurine d'argent. Au reste, son costume répondait à l'aspect de son atelier : une robe de chambre en damas était serrée autour de sa taille par une écharpe de soie, une toque de velours était posée sur ses longs cheveux blonds, qui bouclaient sur son cou ; sa figure mâle et régulière avait un caractère sévère et noble à la fois. C'était Edouard Norton. Certes, il eut été difficile de reconnaître, en voyant cet élégant gentleman, et cette physionomie calme, élevée, pleine d'une dignité réfléchie, le bandit braconnier qui remplissait de terreur la ferme de Tom Craig, ou même l'ouvrier turbulent de Maître Freeman.

Il interrompit son travail, leva les yeux d'un air distrait, puis les tourna lentement vers un coin de l'atelier où dessinait avec application une jeune fille de douze ou treize ans au plus. Il la regarda quelque temps.

Lily! lui dit-il.  
Lily retourna vivement la tête, et montra son charmant visage que les années semblaient avoir encore embelli, en ajoutant à ses grâces enfantines la pureté virginale de la jeune fille.

—Attends, lui dit Norton.  
Et la baisant sur le front, il lui posa la main sur la tête.

—Penche toi de ce côté.... Là.... Bien! Reste un moment tranquille.

Il examina quelque temps le mouvement de son cou et de ses épaules dans cette pose gracieuse, au travers de ses tresses blondes ; puis il donna quelques coups de lime et de burin à son ouvrage ; il regarda encore...

Bien! dit-il en la baisant une seconde fois, merci, petite.

Lily se leva et vint voir la figurine que sculptait son père.

—C'est l'ange du coffret pour l'évêque.

—Oui, mon ange, répondit Norton en la prenant dans ses bras sans cesser de regarder son ouvrage.

A ce moment la porte se rouvrit de nouveau.

—M. le pasteur Fergusson, annonce la gouvernante.

Norton tressaillit et se leva. Il pâlit sensiblement, et s'avança vers le vénérable pasteur en ôtant sa toque.

—Je suis réellement désolé, monsieur Fergusson, dit-il d'une voix altérée, que vous ayez pris la peine de venir dans mon réduit. Je m'étais présenté au presbytère.....

—Puisque j'étais absent, monsieur Norton, répliqua le pasteur en souriant, il était juste que je vous rendisse votre visite. C'était un véritable plaisir pour moi ; j'y gagnais une occasion d'admirer vos nouvelles œuvres.... et de dire un petit bonjour à ma petite Lily, ajouta le bon vieillard en caressant la joue de la jeune fille, qui rougit timidement.

—Remercie le pasteur, Lily, répliqua Norton ; et...laisse-nous, ma fille.

Lily sortit ; et lorsque Norton fut seul avec le vieillard, il garda pendant quelque temps le silence, comme s'il eut hésité à commencer une conversation pénible.

—Je m'étais rendu au presbytère, dit-il enfin, parce que j'avais besoin de conseils, monsieur Fergusson, dans une position difficile ; j'ai pensé que votre expérience me serait utile, et peut-être même votre concours.

—Ce serait avec le plus grand plaisir, monsieur Norton, si je le puis. Je professe pour vous l'estime que mérite votre talent, votre conduite si régulière, si exemplaire à votre âge, au milieu des séductions qui entourent un artiste. Vous pouvez compter sur moi,

—Ce témoignage si flatteur m'est précieux, monsieur le pasteur.... Vous jugerez peut être mieux encore le prix que je dois y attacher en écoutant ce qui me reste à vous dire.

Il s'arrêta ici un moment.

—C'est tout une histoire, reprit-il d'une voix émue, une histoire romanesque, qui remonte à quelques années déjà.

Un jeune homme, un de mes parents, tomba par suite de infortunes de notre famille, dans la misère, et dans tous les écarts que la violence de son caractère et la malheur de sa position peuvent faire comprendre sans les excuser. Braconnier, vagabond, sans amis, sans asile, on l'accusa de vol et d'incendie. Il était innocent : il fut obligé de s'enfuir. Mais, au milieu de cette incendie, dont il n'était pas coupable, il avait sauvé un enfant. Cet enfant, il ne pouvait le rendre à sa famille, puisqu'il en ignorait le nom et la demeure, et il ne pouvait faire de démarches pour les apprendre, sans se découvrir, sans risquer sa tête, que menaçait une accusation capitale.... Il éleva l'enfant comme s'il eut été le sien. Toutefois un secret remord l'agite. L'amour qu'il porte à sa fille adoptive, lui révèle toute la douleur qui doivent ressentir les parents qui déplorent sa perte. Il croit de son devoir de la leur rendre... Mais comment ? Il ne peut les chercher sans se perdre peut-être... Un ami pousserait-il se changer de ce soin ?

(A CONTINUER.)

**MAISON ST. DENIS,**

Coin des Rues

**Bonsecours et Champ-de-Mars MONTREAL.**

Ce Restaurant est de première classe. Les vins, liqueurs, cigares, etc., sont de première qualité.

**Lager Beer Cosgrove,**

Bière nouvelle et d'un goût exquis.

A vendre, un magnifique SALAMANDRE, ayant coûté \$150, en parfait ordre. Le propriétaire veut s'en débarrasser à tout prix.

C. GREGOIRE, Agent,

## LE CANARD

MONTREAL, 24 MAI 1879.

## Dernier Avis.

Nous donnons un dernier avis aux agents retardataires. Si dans huit jours ils ne nous ont pas fait leurs remises nous cesserons de leur expédier le "Canard."

## Correspondance de Ladébauche.

En pleine mer, 22 mai 1879.

MON CHER CANARD.

Après avoir quitté la cuisine de Victoire nous avons pris le train de Liverpool où nous attendait "l'estimeur" d'Allan. Attention qu'ils vont vite les chemins de fer en Angleterre ! Sans mentir ils roulent deux fois plus vite que l'express entre Lanoraie et Joliette. Nous avons fait le voyage en cinq heures. Nous avons débarqué Langevin, Joly et moi à Lime street Station. Nous n'avons pas eu le temps de prendre une bouchée à l'hôtel, Adelphi, parce que le navire allait partir de suite. Nous avons justement le temps de nous arrêter au bureau d'émigration où l'on nous vendit des billets de "steerage" à moitié prix. Faut vous dire qu'à bord des "estimeurs" qui traversent la mer on ne fournit pas l'agrès de couchette. Nous fumes obligés d'acheter sur le quai des paillasses, des couvertures de seconde main, un goblet de fer-blanc et notre couvert pour la table.

Au moment où nous mettions le pied sur le "gangway" un messageur apporta à Joly un paquet de dépêches.

Notre ami n'eut pas le temps de les lire. L'Angelus venait de sonner à toutes les églises de la ville. C'était le signal du départ. Les matelots nous crièrent "All aboard" et il fallut nous embarquer sans perdre une seconde.

Le navire commença à tourner sur son "spring," à lâcher son steam" et à virer le nez vers mon beau Canada, mon pays, mes amours, comme l'aurait dit le défunt petit George Cartier. La mer était calme. Nous voguions comme sur un lac d'huile.

Tout alla assez bien jusqu'à la brunante. Mes deux amis s'étaient amusés à jouer au "all four."

Joly avait perdu six parties en "râberre," Langevin lui mangea son jack trois ou quatre fois. Lorsque Joly faisait un point, c'était seulement lorsqu'il avait la basse dans sa main.

Langevin avait de la "luck" car il revirait le "jack" à chaque brasse.

Nous étions dans une grande cabine où il y avait trente lits. Langevin, Joly et moi, nous étions les seuls canadiens à bord ; le reste était composé d'émigrés anglais, écossais, irlandais et norwégiens.



CLOTURE DE LA SESSION.

Johuny monté sur un cheval de sang, saute la clôture avec la Protection. Mousseau sur une vieille rosse canadienne fait la culbute avec son affaire Letellier.

Vers six heures nous avions la fale basse ; il n'y a rien qui donne de l'appétit comme l'air de la mer.

Je vous avouerai que le souper que l'on nous servit était loin d'être aussi bon que celui que nous prenions dans la cuisine de Victoire.

A bord du navire pas de waiters pour nous servir nos repas. Chacun est obligé d'aller à la cuisine à son tour pour en remporter la portion de trois de ses compagnons.

Lorsque sonna l'heure du souper nous faillimes avoir entre nous trois une chicane assez sérieuse.

Langevin dit à Joly : Tu parles l'anglais, en "termes," la grammaire devant les yeux. C'est à toi d'aller le premier voir le cook et lui demander ce qu'il nous faut.

Joly répondit : Je ne suis pas ton domestique. Tu peux aller au balais.

Langevin alors m'offrit la commission. Je m'excusai en disant qu'un simple homme de chantier n'aurait pas autant d'influence que des "foremen" comme Langevin et Joly.

La discussion s'échauffa à tel point que nos deux bons canadiens faillirent se créper le toupet.

Je mis fin à leur querelle en leur proposant de tirer à la courte paille.

Joly eut de la "malchance" il fut obligé de se rendre à la cuisine.

Il est bon de vous dire qu'il y a des privilégiés parmi les passagers d'entrepont.

Langevin, Joly et moi nous étions au nombre de ces derniers.

Joly entra dans les honnes grâces du cook, parce qu'il lui avait

offert ses services pour "éplucher" les patates pendant la traversée. Tous les jours il mettait sous sa dent des restes de la table de première classe. Tantôt c'était un bifsteck, tantôt c'était un restant de dinde ou un morceau de gigot.

Langevin obtenait des mêmes faveurs parce qu'il lavait la vaisselle et frottait les couteaux et les cuillers.

Accoutumé à la nourriture des chantiers, je me contentais de mon gros lard et je pouvais me montrer plus indépendant que les autres.

Je sortis un bon matin mon roll de tabac canadien et j'en fis fumer aux matelots. Pour ne pas être en reste de politesse les marins partageaient avec moi leur rhum de la Jamaïque.

Tout alla bien pendant les deux premiers jours.

Dès l'après-midi du troisième la mer devint houleuse. Le vent augmenta, c'était affreux de voir les "roulins."

"L'estimeur" commença à se bercer sur le long et sur le travers.

Langevin fut le premier qui eut le cœur barbouillé. Joly ne tarda pas lui aussi à voir le mal de mer.

Je fus obligé de les soigner. Ça faisait pitié de les voir et ça ne sentait pas la rose dans la cabine.

Je leur donnai un peu de tisane de "savoyanne" et ils parurent un peu soulagés.

Joly, lorsqu'il eut repris un peu de forces, commença à engueuler Langevin :

C'était bien la peine, dit-il, de me faire aller en Angleterre.

LANGÉVIN.—Cré ninchon, qui est-

Ce qui te l'oblige de traverser la mer, dis, est-ce moi ?

JOLY.—Beau dommage ! C'est toi. Quelle affaire avais-tu par là-bas.

LANGÉVIN.—Cré tête sèche, tu sais bien que c'est Johnny qui m'a envoyé pour l'affaire à Luc.

JOLY.—Est-ce que l'affaire à Luc te regardait ? N'était-il pas le seul boss de son chantier à Québec ? cré visage de bois blanc.

LANGÉVIN.—Les gens de ma "gang" prétendent que non. Avait-il le droit de "slaquer" tous les hommes de Boucherville. Dis-donc, espèce de Joachim.

JOLY.—Tiens, Langevin, tu n'as pas besoin de recommencer à me chicaner sur ce sujet ; on ne s'entendra jamais ensemble. Tu t'es rendu auprès de Victoire pour faire passer Luc au bob et tu reviens un doigt dans l'oreille....

LANGÉVIN.—Tu crois ? Tu seras bien surpris lorsque tu seras arrivé à Québec. Le biscuit de Luc est fait, je ne te dis que ça.

JOLY.—Tu "l'ostines" toujours à répéter ça, tête de pioche. Tiens, trêve de discussions. Je m'en vais.

Joly s'éloigna et vint se promener avec moi sur le gaillard d'avant. Après avoir marché pendant quelques minutes il s'assit sur le cabestan et alluma une "cigane" de cinq cents pendant que je "hachais une torquette" de tabac noir pour remplir ma blague.

—Écoute, me dit-il. Je vais te parler en secret, Ladébauche.

J'ai quasiment envie de ne pas retourner à Québec. Ce n'est pas que je craigne que l'on chasse Luc du chantier. J'ai peur de perdre ma place. Les amis de Chapleau vont rire de moi. Je crois que je ferais aussi bien une fois arrivé à Halifax, de me rendre à New-York.

Ou dit que c'est bien amusant par là l'été. J'irais me baigner à Cooney Island.

Je demandai à Joly s'il était sérieux.

—Sérieux, répondit-il. Tu sais que je n'ai pas "frette" aux yeux. Lis ces dépêches que j'ai reçues à Liverpool au moment de m'embarquer.

La première dépêche se lisait comme suit :—

Québec, 21 mai.

Dépêche-toi de revenir.

Apporte du "cash" en masse sur ton emprunt. Les amis "hard up" Elections à St. Hyacinthe et à Chambly. Faut graisser électeurs. Si deux comtés perdus, pouvoir flambé. Vote de Turcotte suffira pas. Faut rester aupouvoir une bonne escousse.

(Signé.) MARCHAND

La deuxième dépêche était rédigée dans les termes suivants :—

Spencer Wood, 22 mai.

Je pourrais bien partir comme un fusil sans plaque. As-tu guéri mon chien de la gourme ? Ton contre-poison fait-il de l'effet ? Le chantier s'ouvre 19 Juin. Chapleau commence à faire son jarre.

Embarque ton butin, "strappe" ta valise et reviens-t-en. Besoin

de toi immédiatement. Faut que tu "abrilles" un peu l'affaire du Loop-Line à Trois-Rivières.

(Signé.) Luc.

Voici la troisième dépêche :

Mercier sera probablement élu, s'il ne se fait pas "écrapoutiller" par Casavant. Chambly branle dans le manche. J'ai bien des doutes pour votre majorité. Ferais bien de revenir.

(Signé.) CHAUVÉAU.

—Tu vois, me dit Joly, j'ai bien raison de rester jongleur. J'ai quasiment envie d'envoyer la boutique chez le diable.

Je consolais mon ami du mieux que je pus, lui disant qu'il avait bien tort de se tracasser la tête avec les affaires de Québec. Je lui fis un tableau des douceurs inefables qu'il goûterait au Platon s'il renonçait à vivre avec tous les méchants bummers qui l'entouraient à Québec.

Joly regagna la cabine d'un air rêveur. Il s'étendit sur sa paille, rabattit les oreilles de son "casque à gigier," ôta ses bottes malouines, soupira, ferma l'œil et s'endormit.

Aujourd'hui nous avons un bon vent de "Sor-Ouesse" et le navire fait 20 milles à l'heure.

Comme nous sommes en pleine mer, j'ai fait arrêter le navire et j'ai établi une connection avec le câble qui te transmet la présente correspondance.

Tout à toi.

LADEBAUCHE.



C O U' A' C I S'.

L'élection de St. Hyacinthe est le thème des conversations dans les cercles politiques.

Les conservateurs disent qu'ils sont sûrs que M. Casavant remportera la victoire par une forte majorité.

Les libéraux paraissent assurés du succès de la candidature de l'hon. M. Mercier par une majorité écrasante.

Le "Canard" croit que la lutte sera très-chaude dans le comté et que le solliciteur-général sera élu par une majorité de dix à quinze voix.

Attendons le scrutin.

Le docteur X... est appelé auprès d'un malade.

—Ah! madame, dit-il à la femme de son client, votre mari est perdu! voyez donc ses mains sont déjà violettes...

—Mais, monsieur, il est teinturier.

—Eh bien, vous avez de la veine, car s'il n'était pas teinturier, ce serait un homme mort.



LA SESSION DE QUEBEC.

MAC —Dis donc, Joly, as-tu envie de faire partir ce canon-là ?

JOLY.—Comme de juste. Il faut le faire partir le 19 Juin.

MAC.—J'ai essayé un canon de cette manufacture il a crevé le 17 Septembre dernier. Crois-moi, si tu charges cette vieille pièce, elle crevera, bien sûr, et te fera sauter le coco.

M. Charles Ouimet a publié lundi dernier une critique des dernières poésies de M. Pamphile Lemay.

Lorsque l'on se mêle de critiquer un ouvrage littéraire il faut avoir un soin tout particulier de châtier son style et de ne pas parler "d'un nuage où le flot venait mourir en murmurant."

Le "Canard" qui va dans les nuages moins souvent que son ami Charles n'y a jamais vu clapoter des flots.

On lit dans "l'Évènement" du 19 courant.

NAISSANCE.

Évènement du 16 Mai 1879.

A St. Roch, dimanche matin, la dame d'Elzéar Rousseau, écr., (Anne-Marie Sophie Lallèche), une fille. L'enfant a été baptisé le lendemain Marie-Thérèse-Charlotte-Georgianna. La mère et l'enfant sont bien. "Madame Rousseau n'était établie à Québec que depuis le 6 mai."

Les commentaires sont superflus! O la protection!!!

Un de nos confrères peu sérieux qui parait le soir, (car le seul journal sérieux à Montréal, c'est le "Canard.")—écrit ces trois mots: "L'obscurité du soir."

Dame, tous les soirs sont dans leur droit quand ils sont obscurs.

Une dame est entrée l'autre jour dans une pharmacie de la rue Notre-Dame et a demandé à un commis "un suçon pour un enfant noir à deux trous."

L'esthétique de notre pays vient d'être enrichie d'une nouvelle série de poésies de M. Pamphile Lemay, intitulée "Gerbe."

Ce livre devra trouver sa place dans toutes les bibliothèques. Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi de ce charmant volume.

UN DRY GOODS.—Madame désire? UNE PETITE DAME.—Je voudrais des jarretières.

—En voici d'abord de roses; c'est la couleur la mieux portée cette année.

—Ah! non; cela ne m'irait pas... Vous allez comprendre cela: mes meubles sont bleus.

(Pour explication, s'adresser à la "Minerve.")

Mme. X... a trois filles à marier avec lesquelles on est toujours sûr de la rencontrer.

En voyant passer ce petit peloton féminin.

—Pourriez-vous me dire, de mandait un étranger à un ami, qui sont ces trois jeunes personnes?

—Ce sont des demoiselles en "disponibilité."

PROBLEME.

Un père dit à son fils: Tu as le quart de mon âge. Il y a cinq ans tu n'en avais que le cinquième. Quels étaient l'âge du père et celui du fils?

On parle de fonder de nouveaux journaux à Montréal.

Dialogue entre le rédacteur du "Canard" et un des futurs fondateurs.

—Je vais fonder un journal ultra-naturaliste.

—Ah!

—Mais quelque chose de formidable dans l'horrible, pour épater les bourgeois.

—Parfait.

—Avec des dessins farouches de fantaisie. Seulement je cherche un titre.

—Si ton journal doit tenir les promesses, appelle-le "L'Immonde illustré."

Mme. X... modeste de grande renommée, nourrit fort mal ses ouvrières.

C'est assez l'usage.

Il y a quelques jours, au déjeuner, lasse enfin de la portion congrue à laquelle elle se voyait réduite, une des jeunes filles s'écria tout à coup:

—Madame, je crois que bientôt je ne pourrai plus travailler, je perds la vue.

—Ce n'est, je pense, fit la maîtresse, qu'une légère indisposition. car votre travail ne va pas mal.

—Oui, mais je n'aperçois presque plus la viande dans les assiettes.

Mme. X... comprit l'allusion et le lendemain, elle fit servir à ses demoiselles des tranches de viande plus larges, mais excessivement minces.

—Quel bonheur! exclamata l'esprituelle jeune fille, la vue m'est revenue, je vois même mieux que jamais.

—Et qu'est-ce qui vous fait croire cela, mademoiselle? interrogea madame X...

—Aujourd'hui je vois l'assiette à travers la viande.

Un officier traversait la rivière dans une barque avec un curé qui y avait fait entrer son âne. Le pauvre animal tremblait de tous ses membres. L'officier, qui était tenté de se moquer du révérend, commença la conversation en lui demandant le motif de ce tremblement.

—Si vous aviez, comme mon âne, répondit le curé, la corde au cou, les fers aux pieds et un prêtre à vos côtés, vous trembleriez bien davantage!

On nous écrit de Québec.

Monsieur le Canard, Il y a une demoiselle de Québec qui a trouvé la réponse au Rébus de cette semaine. La charmante est trop timide, pour écrire elle-même, elle m'a prié de vous écrire, eh bien la voilà cette réponse.

"Sur cette terre il n'y a que les Messieurs de Montréal qui sont aimables."

Votre etc. etc.

Un jeune homme de Québec.

Une bonne blague cueillie dans le Petit Journal de la Nouvelle Orléans:

Une anglaise peu au courant de notre langue demandait à un de nos confrères la différence qui existait entre un "journalier" et un "journaliste."

Notre confrère, pris un peu au dépourvu, répondit aussitôt: "Madame, un journalier bêche la terre, tandis qu'un journaliste bêche ses confrères."

N'oubliez pas le beau voyage de plaisir à St. Michel, demain à bord du vapour "Express." Départ du quai Champlain, Québec, à 1 heure précise. Un corps de musique accompagnera les excursionnistes. Prix 50 cents. Voir l'annonce.

La "Minerve" est depuis quelques temps une mine inépuisable de drôleries. Nous détachons les perles suivantes d'un de ses derniers numéros ;

Pour acheter toujours à grand marché il faut aller voir Pilon qui est repris à côté du magasin... Tailleur d'habillements d'enfants pour rien !! Quelle prime alléchante pour l'acheteur !

Un peu plus loin :  
Cie. de Garantie pour Inspections de Bouilloires.

Fait de soigneuses inspections de bouilloires et émet des polices couvrant les pertes ou dommages aux Bouilloires, Bâtimens et Mécanismes provenant de l'explosion des bouilloires stationnaires, marins et locomotive.

Des marins explosibles, quelle découverte !

Continuons de citer la "Minerve" dans ses traductions :

Voici le texte anglais :

Five steamships, four British and one German, carrying freight, which sailed from the United-States last winter, and one which sailed from England, are missing. Also ten sailing vessels, grain laden.

Traduction :

Cinq voyageurs, dont quatre anglais et un allemand, portant des chargemens partent des États-Unis ainsi qu'un autre qui partit d'Angleterre dernier. On n'en a eu aucunes nouvelles. Dix autres vaisseaux chargés de grains sont aussi perdus.

Texte anglais :

Madrid May 20.—A state of siege has been proclaimed in the Basque Provinces.

Traduction :

Madrid 20.—Seigo a été érigé en État dans les provinces basques.

Enfin pour finir, cette dépêche sublime :

St. Pétersbourg 22.—Would be l'assassin du général Drouot, a été arrêté.

Comme nos lecteurs l'ont déjà compris le texte anglais était "would be assassin."

Avec une aussi forte concurrence le "Canard" ne peut plus repondre d'être drôle.

Avis aux Propriétaires d'Étaux Privés.

Il y aura mercredi prochain à 8 p. m. une assemblée des propriétaires d'Étaux Privés à la Salle du Jardin Viger, rue Craig. Tous les intéressés sont instamment priés d'y être présents. La question à décider est d'une haute importance.

**BAPTEME.**

À la Rivière-du-Loup, en bas, en avril dernier, a été baptisé à quatre heures de l'après-midi.

Marie-Joseph-Benjamin-Arthur-Jean-Louis de la Salle-Pierre-Robert Jonas dit Jones.

Faute d'espace nous remettons au prochain numéro une correspondance spirituelle mais peut-être un peu mordante sur le compte d'un millionnaire français établi depuis quelques mois à Montréal.

Un des chiens de la Bissonnette est dans la cour de Ned Burgess, en face du Palais de Justice. On peut le voir pour cinq cents, un verre de Sand Porter par-dessus le marché.

N'oubliez pas le beau voyage de plaisir à St. Michel, demain à bord du vapour "Express." Départ du quai Champlain Québec, à 1 heure précise. Un corps de musique accompagnera les excursionnistes. Prix 50 cents. Voir l'annonce.

Le breuvage favori : le **ROCK AND RYE.**

En passant sur la rue Ste. Catherine, le "Canard" est entré se désaltérer chez Théotime Lanctot, No. 682, il a remarqué que cette buvette était une des mieux tenues de Montréal.

La Fête de la Reine, l'arrivée d'un régiment américain, et la grande revue militaire qui a lieu aujourd'hui, sont des événements de peu d'importance comparés à la grande vente de chapeaux qui se fait en ce moment chez Elz. Dérome, No. 621 rue Ste. Catherine. Montréal.

Le "Canard" est passé sur la rue Ste. Catherine et a remarqué une enseigne magnifique portant le nom de J. Ste. Marie et Cie., 615, ancien magasin populaire de A. Pilon et Cie. Nous avons aussi remarqué l'enthousiasme des praticiens qui achetaient à bon marché. Nous invitons tous les acheteurs à argent comptant d'aller faire une visite au Magasin du Bon Marché, J. Ste. Marie et Cie., 615, Boule verto, et nous sommes certains qu'ils seront pleinement satisfaits.

Ce matin, nous avons remarqué que le public s'empressait d'aller faire visite au magasin de Chaussures de T. A. Duval, rue St. Laurent. Nous ne savions à quoi attribuer tout ce brouhaha, mais une personne sortant du magasin, nous a dit que c'était le bon marché qui attirait tout ce monde.

M. Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitre, est connu comme étant celui qui peut satisfaire le public d'une manière générale, c'est-à-dire qu'il tient une Epicerie de première classe et qu'il a aussi un Étal de boucher que personne ne peut surpasser par les prix ou la qualité.

Buvez le **ROCK AND RYE** au City Hotel.

Nous recommandons à nos lecteurs qui sui sont fiers de leur toilette et surtout de leur coiffure d'aller chez JOSEPH HOULE, Magasin de Cheveux à Bon Marché, No. 598 rue Ste. Catherine. M. Houle fait les perruques et les répare. Parfumerie, Articles de toilette, etc. Toutes sortes d'ouvrages en Cheveux faits à ordre. Vieux cheveux échangés pour nouveaux. C'est le vrai magasin du bon marché.

Le Sazerac, No. 299, rue Notre-Dame, tenu par M. Jos. Riendeau, et devant de l'Hôtel du Canada, est le rendez-vous de l'aristocratie de Montréal. Si l'on veut prendre un verre de liqueur fine et fumer un excellent cigare, il faut aller au Sazerac.

La chaleur est intense depuis quelques jours, déjà plusieurs familles se préparent à aller passer l'été à la campagne. A ceux qui n'ont pas cot avantage le Canard conseille fortement d'aller se rafraichir au Restaurant populaire de J. B. H. GARIÉPY, au No. 600 rue Ste. Catherine, où l'on est toujours certain de trouver la meilleure Crème à la glace qu'il y ait à Montréal.

N'oubliez pas que le meilleur tonique le seul qui soit sorti victorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin de Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

Nous sommes aujourd'hui en état de certifier que M. Louis V. Gadbois est un des meilleurs peintres d'enseignes de la province. Le bon goût, le légèreté et le chic moderne sont le cachet de son travail. Cet artiste a point l'enseigne de l'imprimerie du Canard, rue Ste. Thérèse. Cet ouvrage est admiré par tous les connaisseurs. Les prix de M. Gadbois sont très modérés. Son atelier est au No. 188, rue Wolfe, coin de la rue Ste.-Catherine.

**REOUVERTURE DU FIGARO:**

Les amis de M. Goulet et le public en général apprendront avec plaisir qu'il a ouvert de nouveau, samedi dernier, son magnifique Restaurant au Nos. 423, 425 et 427 rue Craig, entre les rues Ste. Elizabeth et Sanguinet.

Ce restaurant sera, comme par le passé, essentiellement conduit et administré de la manière la plus économique, afin d'être accessible à toutes les bourses, et d'offrir une excellente table, à bon marché. Le lunch sera servi à toute heure. Cigares et liqueurs de première qualité.

M. Goulet sollicite la continuation du patronage de ses amis qui trouveront toujours au Figaro tout le confort désirable.

Demandez le **ROCK AND RYE** au nichelieu.

**DEMANDEZ LE BAUME MÉDICINAL DU NORD,**

Remède pur sans poivre rouge contro la Diarrhée, dans les maladies nerveuses, douleurs internes et externes, et infaillible dans les plaies et aussi pour le mal de gorge et le mal d'oreille. En vente partout.

**Solution du dernier Problème. 12 onces de chaque article.**

SOLUTIONS CORRECTES.—Jos O. Bolduc, N. J. Lessard, A. Smith, H. Gariépy et A. Dufresne de Montréal, J. B. Vermette et P. Dupré, Côte St. Louis. Alphée Dame. St. Eustache, B. L. Lemieux, Ottawa, O. N. Roy, Québec, P. Thibodeau, Kingssey, Lazare Brissette, Joliette.

**REBUS No. 71.**



Explication du Rébus No. 70 : Sur cette terre grands et petits errent les uns les autres.

**SERMONS EXCENTRIQUES.**

Un religieux capucin, chargé de prononcer le panégyrique de saint Pierre, le samedi, 29 juin 1645, prit pour texte de son sermon ces paroles de Jésus-Christ : " Et ego dico tibi, quia tu es Petrus " " Et je vous le dis vous êtes Pierre." Evangile selon St. Mathieu, chap, xvi, vers. 18. Puis l'orateur entra ainsi en matière : " Vous n'ignorez pas, mes chers frères, qu'il y a trois sortes de pierres, pierres à bâtir, pierre à fusil, pierre à cautère. Eh bien, sachez que le grand saint dont j'ai à vous entretenir aujourd'hui a réuni les propriétés de ces trois pierres: il a été pierre à bâtir, puisque c'est sur lui que le Sauveur a élevé son Eglise, en disant: " super hanc petram edificabo Ecclesiam meam ; " il a été pierre à fusil, puisque c'est lui qui a produit au monde la lumière de la foi, en frappant les cœurs des premiers fidèles dont il est sorti tant d'étoiles salutaires; enfin il a été pierre à cautère, puisque, par son zèle et par son ardeur, il a détruit tout ce que les hommes avaient de corrompu et d'impur. Nous envisagerons donc le divin apôtre saint Pierre sous ces trois rapports: pierre à bâtir, pierre à fusil, pierre à cautère; ce sera la division de mon discours. Ave, " Maria."

**TROUPIERS.**

UN SAPEUR à son caporal. Après vous le journal, caporal Ducastrol, s'il en reste, pour voir un peu le rapport du général Gueulay, comment-z il blague fermement, dit-on.

LE CAPORAL.—Ce rapport, il m'épate que vous m'en voyez encore-z-en " putréfaction " de l'étonnement dont je me trouve.

LE SAPEUR cherchant.—Je le sache, le rapport; je ne le trouve pas.

LE CAPORAL.—Au " rectum " de la page.

LE SAPEUR.—S'il vous plaît, caporal.

LE CAPORAL.—Je vous dis au " rectum " de la page.

LE SAPEUR.—Qu'est-ce que c'est? sans vous commander.

LE CAPORAL.—Je me surprends indéfiniment que vous ignorassiez une chose dont à laquelle il n'est pas permis; il y a dans une feuille le " versum " et le " rectum "; le " rectum " c'est le derrière de la page qu'on est-z-en train de lire.



**MUSIQUE NOUVELLE**

(Les Succès de Salons.)

Nous tenant par la main (chansonnette.) ..... \$ 0.26  
Temple ouvre-toi " Romance " Gounod..... .50  
En vente chez

ERNEST LAVIGNE, Éditeur de Musique, 287, Notre-Dame,